

GEOGRAPHIES UNIVERSELLES : DE L'INTERET D'UNE APPROCHE EPISTEMOLOGIQUE

Eugène CALVEZ, IUFM de Brest

- Type :** TD
- Niveau :** à partir de la licence, préparation aux concours d'enseignement
- Durée :** une séance de 2 heures
- Thème :** EPISTEMOLOGIE ET HISTOIRE DE LA GEOGRAPHIE.

Objectifs :

Les Géographies Universelles ont toujours servi de référence à un public averti tant ces ouvrages requéraient de maîtriser un savoir immense tout en apportant la découverte d'un monde à la fois progressivement conquis et, chaque fois, revisité. Ces œuvres encyclopédiques, de Conrad Malte-Brun à Roger Brunet en passant par Elisée Reclus et Paul Vidal de la Blache, présentent différentes facettes évolutives de la géographie française. En 1996, la quatrième G.U. vient d'achever de dresser un nouvel état du monde. Ce moment nous est apparu particulièrement propice pour proposer une approche de l'intérêt épistémologique de ces œuvres-maîtresses. Pour nombre de géographes, elles continuent de représenter le modèle achevé de l'excellence géographique.

L'objectif de ce TD consiste à favoriser la réflexion des étudiants sur les apports des G.U. ; non seulement il aborde quelques aspects de l'histoire de la géographie, mais il permet d'évoquer succinctement l'évolution des méthodes de notre science ainsi que celle de ses centres d'intérêt. Ce TD comprend quatre phases : elles s'appuient sur des textes extraits des G.U., des articles parus dans différentes revues ou des ouvrages de géographie auxquels s'ajoutent quelques commentaires personnels. Pour guider la réflexion, chaque étape est associée à une ou plusieurs questions.

Déroulement :

Première étape : La justification de la sortie d'une nouvelle G.U. :

A chaque époque, chaque auteur ou initiateur d'une nouvelle Géographie Universelle a tenu, en préambule de cette dernière, à justifier cette vaste entreprise intellectuelle. Cette préoccupation initiale commune s'appuie sur des arguments multiples ; tantôt, ceux-ci, malgré la distance historique, ne sont pas sans présenter une certaine similitude, tantôt, ils s'avèrent vraiment nouveaux.

Questions :

- *Comment Reclus, Gallois et Brunet justifient-ils la sortie d'une nouvelle G.U. ?*
- *Quels sont les arguments récurrents communs ?*
- *Trouve-t-on des arguments originaux développés à chaque époque ?*

Malthe-Conrad Bruun, plus connu en France sous le nom de Conrad Malte-Brun, est le fondateur de la Géographie Universelle en langue française. Jusque-là, que pouvions-nous véritablement opposer aux vastes *Géographies* de l'Allemand Büsching ou de l'Anglais Pinkerton ? Pour combler cette lacune, ce Danois, féru de langues vivantes et de littérature, publie en 1810 le premier volume de ce qu'il appelle modestement *Précis de la Géographie Universelle* ; le septième et dernier volume sort trois ans après sa mort, en 1829.

En 1876, Elisée Reclus sort le premier tome de sa *Nouvelle Géographie Universelle* qui en compte dix-neuf, rédigés par lui seul. Dans un très court « Avertissement », il tient à justifier, selon sa propre expression, son « entreprise téméraire » de façon argumentée.

« La publication d'une Géographie universelle (...) est justifiée par les progrès considérables qui se sont accomplis récemment et qui ne cessent de s'accomplir dans la conquête scientifique de la planète. Les contrées qui sont depuis longtemps le domaine de l'homme civilisé ont laissé pénétrer une grande partie de leurs mystères ; de vastes régions, que l'Européen n'avait pas encore visitées, ont été rattachées au monde connu, et les lois mêmes auxquelles obéissent tous les phénomènes terrestres ont été scrutées avec une précision plus rigoureuse. Les acquisitions de la science sont en trop grand nombre et trop importantes pour qu'il soit possible d'en introduire le résumé dans quelque ouvrage ancien, fût-il même de la plus haute valeur, comme l'est celui de l'illustre Malte-Brun. A une période nouvelle, il faut des livres nouveaux. »

RECLUS E., 1883, *Nouvelle Géographie Universelle*, Avertissement, tome I (*L'Europe méridionale*), Paris, Hachette, 1012 p.

En démontrant l'utilité de son ouvrage, Reclus poursuit deux objectifs bien précis : non seulement il répond, par avance, aux éventuelles attaques des épigones du fondateur de la G.U. française, mais il tient aussi à se montrer excessivement respectueux de l'œuvre majeure de Malte-Brun, celle-ci demeurant - jusqu'à cette époque du moins - une grande référence géographique, sinon LA référence.

Pour justifier la nécessité de la sortie de la troisième G.U., Lucien Gallois, cheville ouvrière de cette véritable Bible, reprend dans un bref « Avant-propos » le même argument d'une certaine caducité du savoir, mais en avance aussi de nouveaux.

« La géographie a largement bénéficié depuis un siècle, depuis un demi-siècle surtout, du progrès général des connaissances humaines. Et tout d'abord s'est achevée, par la conquête des pôles, la découverte du globe. Comme conséquence, les sciences de la nature ont pris toute leur ampleur : météorologie, océanographie, géologie, botanique, zoologie » (...).

Il s'agit de « mettre à la portée de tout homme cultivé des résultats qui sont restés trop souvent réservés aux travailleurs spécialisés, montrer l'aide précieuse qu'apporte la connaissance approfondie du monde physique à l'étude des questions qui relèvent de la géographie humaine (...). Sans rien sacrifier de la rigueur scientifique, il est possible de tout dire, à condition d'être clair. Et jamais n'est apparue plus impérieuse la nécessité d'étudier dans leur réalité des problèmes dont dépend en partie la paix du monde. »

VIDAL DE LA BLACHE P., GALLOIS L., 1927, *Géographie Universelle*, Avant-propos de L. Gallois (pp. V-VIII), tome I (*Les Iles Britanniques*), Paris, A. Colin, 320 p.

A l'exemple de ses prédécesseurs, Roger Brunet commence, en « Présentation », par justifier l'existence de cette nouvelle G.U.

« Quand change le Monde, il est besoin de repères nouveaux. Jour après jour viennent sur la scène des médias les lieux les plus lointains, dont l'apparition nous interroge. La dimension des problèmes est devenue mondiale (...).

La géographie comme science change autant que la géographie comme état du Monde. Ce double changement a peu à peu ouvert une lacune béante : celle d'un corps de référence scientifique, de mise en ordre et d'interprétation, d'un grand ouvrage permettant de faire le point et de s'orienter. Qu'il n'existe plus au Monde d'œuvre de ce genre est ressenti comme une carence. Qu'aucune école étrangère n'en ait entrepris pose une question intéressante (...).

Il se trouve que des géographes de culture française pensent avoir suffisamment progressé pour pouvoir aborder ces questions en se fondant sur une pratique et des théories scientifiques avancées, sur une réelle diversité d'approches et de tempéraments, et sur le renouvellement ou, mieux, le dépassement dialectique d'une tradition originale d'intérêt et de compétence en géographie dite régionale (...).

L'un des objectifs essentiels est de rechercher ce qui tient et ce qui tend, les permanences dans les localisations et les relations, les grandes bifurcations, et aussi les mouvements nouveaux et profonds dans la différenciation et l'organisation des territoires, les espaces « porteurs » et les espaces en difficulté, les espaces ouverts et les espaces fermés. Ainsi cette collection devrait être le lieu où se noue la relation des besoins de connaissance du Monde et des besoins d'expression de la géographie, un lieu d'ouverture de nouvelles recherches et d'autres interprétations et approfondissements. »

BRUNET R. (dir.), 1990, *Géographie Universelle*, Présentation de R. Brunet (pp. 7-8), volume 1 (*Mondes nouveaux*), Paris, Hachette/Reclus, 551 p.

Deuxième étape : L'originalité de chaque G.U. :

Chaque G.U. présente des spécificités véritables. Quelques-uns de leurs auteurs ont tenu eux-mêmes à le souligner. Certains ont marqué et marquent encore du coin de leur originalité la géographie française. Des géographes contemporains ont relevé ces caractéristiques.

Question :

- Présentez de manière succincte quelques originalités apportées respectivement par les G.U. de Malte-Brun, de Reclus, de Vidal et de Brunet.

- Dans son Livre premier, **Malte-Brun** précise l'objet de **la première G.U.**

« Décrire, tout d'abord, l'image vivante de la terre entière, avec toutes ses contrées diverses et avec les lieux mémorables qu'elles renferment et les peuples qui les ont habitées ou qui les habitent encore (...). Nous contemplerons les grands traits de la nature, les montagnes dont se hérissent la surface de la terre, les mers qui la ceignent, les fleuves et les vallées qui la sillonnent ; nous descendrons dans les cavernes et dans les mines, nous nous pencherons sur les bords du cratère fumant (...). »

Cité par FERRAS R., 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.

« La géographie de Malte-Brun est donc essentiellement descriptive, mais pour lui la description de la terre n'est pas la simple classification des faits observés ; elle doit être vivifiée par les disciplines les plus variées : l'histoire naturelle, les sciences politiques et statistiques, l'étude des mœurs et des institutions. De plus, Malte-Brun veut rompre avec la sécheresse et l'aridité des traités géographiques qui se plient trop souvent à un plan uniforme et systématique (...). Il ne connaît rien d'absolu et son cadre même change avec son sujet. Comme la nature, sa marche est pittoresque et variée... S'il avance dans un pays bien cultivé, il décrit avec soin les produits d'une terre féconde. Entre-t-il dans le désert ou dans les régions montagneuses, il s'attache aux grands traits physiques de la contrée. Il sait l'art de donner du charme à la sèche topographie... Il navigue de rivage en rivage... Il ne passe pas au milieu des nations puissantes sans faire ressortir les causes de leur prospérité (...). Il s'adresse à l'imagination, à l'intelligence plus qu'à la mémoire mais sa méthode descriptive, on le voit, diffère peu de celle de Strabon ! »

BROC N., 1975, "Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975)", *Annales de géographie*, n°466, pp. 714-720.

D'après Huot, « C'était la première fois que l'on réunissait dans un traité de ce genre la force de l'expression, l'élégance du style, la variété des expressions et la multiplicité des connaissances. Jusque-là les traités de géographie en langue française étaient des compilations sans critique et sans goût, des narrations arides hérissées de détails rebutants. »

Cité par BAILLY A., FERRAS R., 1997, *Eléments d'épistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin, XX p.

« Malte-Brun proposait une géographie de la découverte et de la mise en place d'une discipline balbutiante malgré ses réalisations, en particulier en cartographie ; il a produit une information sur le Monde, autorisée par sa formation à l'étranger, son savoir encyclopédique,

sa position au poste-clé de la Société de Géographie de Paris, sa connaissance des langues étrangères. L'information, c'est alors les bons et les sauvages, les ressources et leur exploitation commerciale. »

FERRAS R., 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.

- La première G.U. a constitué longtemps un tel monument que, par la suite, beaucoup l'ont simplement revisitée sans la renouveler vraiment. Ce n'est que quelques décennies après la mort du « patriote hyper-boréen » qu'un autre géographe d'exception, **Reclus**, ose proposer une nouvelle approche du domaine mondial et écrit **la deuxième G.U.** ; redécouvert récemment, Reclus ne se borne pas à une simple description des paysages mais réalise quelques tentatives de conceptualisation.

« La géographie conventionnelle qui consiste à citer les longitudes et les latitudes, à énumérer les villes, les villages, les divisions politiques et administratives, ne prendra qu'une place secondaire dans mon travail ; les atlas, les dictionnaires, les documents officiels fournissent sur cette partie de la science géographique tous les renseignements désirables. Je ne voudrais pas, en me donnant la facile besogne d'intercaler en grand nombre des tableaux de noms et de chiffres, accroître inutilement les dimensions d'un ouvrage qui sera déjà fort étendu, et je craindrais d'empiéter sur un domaine qui est celui de la cartographie et de la statistique pures. En ajoutant à mon livre de nombreuses cartes, je n'ai point eu non plus l'ambition de composer une sorte d'atlas et de dispenser ainsi le lecteur d'avoir recours aux ouvrages spéciaux. »

RECLUS E., 1883, *Nouvelle Géographie Universelle*, Avertissement, tome I (*L'Europe méridionale*), Paris, Hachette, 1012 p.

La conception de la géographie de Reclus est proche de celle de Ritter ; ce dernier *« pensait trouver dans le rapport des hommes à leur milieu naturel les raisons des inégalités du progrès de la civilisation. »*

SCHEIBLING J., 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 199 p.

Pour Reclus, *« tous les faits primitifs de l'histoire s'expliquent par la disposition du théâtre géographique sur lequel ils se sont produits : on peut même dire que le développement de l'humanité était inscrit d'avance en caractères grandioses sur les plateaux, les vallées, les rivages de nos continents. »*

Cité par **SCHEIBLING J.**, 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 199 p.

Pourtant, l'auteur de cette *Nouvelle Géographie Universelle* *« inaugure (...) une géographie littéraire qui allie la description des paysages à la recherche d'explications. L'histoire est souvent invoquée au même titre que les conditions naturelles pour caractériser les régions décrites. Longtemps méconnu, Reclus est exhumé par le mouvement de 1968 ; on peut penser qu'il le doit autant à son anarchisme qu'à sa géographie. »*

SCHEIBLING J., 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 199 p.

« Elisée Reclus (1830-1906), c'est encore la découverte et la confirmation d'une discipline ayant acquis droit de cité bien au-delà de la seule cartographie ; il produit lui aussi une information sur le Monde, que facilite sa formation à l'étranger, son savoir encyclopédique et ses liens internationaux, tout ce qui compense la position précaire d'un militant et d'un proscrit. Mais l'inventaire, après un travail pionnier nécessaire, est plus raisonné ; ainsi se

fonde peu à peu une science des lieux (...). »

FERRAS R., 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.

- Nombre d'élèves de **Vidal**, tels que H. Baulig (1877-1962), A. Bernard (1965-1947), R. Blanchard (1877-1965), J. Brunhes (1869-1930), A. Demangeon (1872-1940), E. de Martonne (1873-1955), gendre de Vidal et fondateur de l'Association des Géographes Français, J. Sion (1878-1940) ou M. Sorre (1880-1962) se sont regroupés, après sa mort, pour donner corps à l'idée du Maître. Sous la direction de L. Gallois, ils publient **la troisième G.U.** entre 1927 et 1948.

« L'école vidalienne avait fixé les structures de la géographie française pour près d'un siècle. Pour elle, il s'agit d'une discipline littéraire qui s'enseigne dans les Facultés de Lettres devenues, au milieu de XXème siècle, de Lettres et Sciences humaines. En France, elle resta très étroitement associée à l'histoire. L'agrégation commune subsiste jusqu'en 1943 et, depuis, chaque agrégation séparée conserve des épreuves de la discipline-sœur, tandis que dans le second degré, c'est le même professeur qui enseigne les deux. »

BASTIE J., 1996, "Quand la géographie française était la première du monde", *Acta geographica*, n°107, pp. 3-11.

Plus que toute autre, l'école vidalienne insiste sur l'apport mutuel de la géographie et de l'histoire ; mise à part cette référence essentielle, les études de géographie vidalienne faisaient appel à l'aspect géologique et climatique, à des « *recherches personnelles sur les reliefs* », s'appuyaient « *sur des enquêtes et des calculs statistiques. La photographie, et surtout la familiarité des cartes et de la cartographie, multiplient les références et diversifient les échelles de perception et les angles de vision.* »

BERTRAND G., 1984, "Les géographes français et leurs paysages", *Annales de géographie*, n°516, pp. 218-229.

« Chez les Vidaliens, la géographie est constituée d'un triptyque fait de trois domaines : les géographies physique, humaine et régionale. Les deux premières analysent, fournissent les éléments ; la troisième synthétise et insiste sur les spécificités et diversités. Elle est l'aboutissement. D'où la floraison à partir de la fin du XIXème, sous l'impulsion de Vidal de la Blache, des grandes thèses de géographie régionale comme La Flandre de Raoul Blanchard, La Picardie d'Albert Demangeon, La Normandie de Jules Sion, etc. qui contribuèrent au renom de notre géographie. »

BASTIE J., 1996, "Quand la géographie française était la première du monde", *Acta geographica*, n°107, pp. 3-11.

« Vidal de la Blache pose comme terrain privilégié de la synthèse géographique le cadre régional, ce qui a pour effet de susciter chez ses disciples le choix systématique de la monographie comme exercice de thèse. »

OZOUF-MARIGNIER M.-V., 1992, "Géographie et histoire", in BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D. (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Paris, Economica, pp. 93-107.

La troisième G.U. « *reflète assez bien la conception de la géographie de la période post-vidalienne. L'approche est régionale, selon différentes échelles (...). Les meilleurs spécialistes ont été requis pour cette tâche et certains volumes ont conservé un grand intérêt malgré le vieillissement des données. L'Europe centrale, dont s'est chargé de Martonne, donne une*

excellente étude de cette région européenne avant la parenthèse du socialisme, et retrouve aujourd'hui une actualité certaine. André Meynier signale toutefois les difficultés paradoxales soulevées par le volume consacré à la France. On pouvait attendre un ouvrage de synthèse. Les débats, les différences de conception en ont retardé pendant longtemps la publication. En définitive, la France a fait l'objet de deux volumes : le premier, La France physique, a été rédigé par de Martonne, le deuxième, La France, géographie humaine, a été

confié à Demangeon. Cet épisode montre combien l'unité proclamée de la géographie est difficile à gérer concrètement. »

SCHEIBLING J., 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 199 p.

Ensuite, apparaît « ce qu'on peut appeler la perversion morphologique de la géographie dont les effets se font encore sentir aujourd'hui (...). La géomorphologie peut se pratiquer aussi bien sur le terrain qu'à l'aide de cartes topographiques accompagnées de cartes géologiques, à différentes échelles. Or, cette étude précise éclaire les paysages ruraux, la disposition de l'habitat, le site des villes. La géomorphologie, devenue une sorte de fondement de la géographie humaine, détenait tous les attributs nécessaires à un développement autonome. Ainsi, l'école française de géographie fut-elle, pour un temps, dominée par la géomorphologie, avec Emmanuel de Martonne, puis Henri Baulig puis André Chollet et Pierre Birot (...). Dans la même logique vidalienne, ces morphologues ont tous défendu l'idée de l'unité de la géographie. Emmanuel de Martonne avait sans doute pressenti la difficulté théorique. Il posait alors l'unité de la géographie comme fondée, non sur un objet précis, mais sur la méthode, faite d'observation, d'explication, de localisation et de représentation cartographique (...). »

SCHEIBLING J., 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 199 p.

- Les trois premières G.U. et leurs initiateurs ont régné sans partage sur la géographie au point d'obérer la spontanéité et l'ardeur de la recherche dans ce domaine, alors que la dernière a été publiée et diffusée sans que cela porte ombrage à d'autres écoles de pensée telles que la géographie sociale ou quantitative. Contrairement aux précédentes, **la quatrième G.U.** dirigée par **Brunet** commence par une présentation d'ensemble à laquelle est consacrée le volume 1, composé de deux livres. Le Livre Premier, « *Le Déchiffrement du Monde* », est rédigé par Brunet lui-même. Le Livre Second, « *Le Système Monde* », est dirigé par O. Dollfus qui s'est assuré la collaboration de F. Durand-Dastès, R. Ferras et R. Knafou.

« Ce volume de synthèse et d'introduction présente à la fois le monde de la géographie et la géographie du Monde, permettant ainsi de situer les enjeux de connaissance des neuf volumes régionaux qui suivent. (...) L'auteur part de l'observation des espaces géographiques et des paysages comme « signatures ». Il identifie les acteurs du territoire, leurs jeux, leurs stratégies, leurs représentations, les enjeux et les lois de la production de l'espace : effets de la densité, de la distance et de la gravitation, modes de maillage et de treillage, fronts, frontières, interfaces et multiples synapses qui fixent les réseaux. Il analyse la relation entre ces structures et les systèmes géographiques, leurs fluctuations et leurs dynamiques. Il définit les grands « êtres géographiques », tels que le lieu, le champ, la région, la ville, le réseau. Il montre comment se produisent, s'entretiennent, se transforment les différences, et les tensions qu'elles engendrent, l'« antimonde » qui les accompagne. Enfin, il dit comment travaillent les géographes, avec

quelles informations et quels outils, et comment ont changé leur pratique et leur théorie à travers quatre générations de « géographies universelles ». »

Géographie Universelle, Mondes nouveaux, 1990, Prospectus de présentation du volume 1, Belin-Reclus.

Le Livre Second « aborde le Monde comme un système désormais global. Il en présente les grands acteurs, montre la formation des grandes puissances qui mènent l'« oligopole » mondial et leur jeu avec les grandes firmes et les grandes organisations, représentations ou tendances politiques, culturelles, ethniques. »

Géographie Universelle, Mondes nouveaux, 1990, Prospectus de présentation du volume 1, Belin-Reclus.

Troisième étape : Les destinées différentes des deux premières G.U. et de leurs auteurs :

Comment peut-on expliquer qu'après leur mort, les deux pionniers, Malte-Brun et Reclus, si célèbres à leur époque, aient connu une destinée si différente ? Le premier, qui fut aussi le premier Secrétaire Général de la Société de Géographie de Paris, a exercé une autorité hégémonique sur la Géographie Universelle pendant plus d'un demi-siècle. Le second s'en est allé sans un seul disciple, sans doute marqué par son image d'anarchiste et plus encore par son exil à Bruxelles où il ne disposa pas d'une chaire de géographie. Or, aujourd'hui, les articles et références à Reclus sont beaucoup plus nombreux depuis deux-trois décennies, tandis que Malte-Brun semble tombé dans l'oubli.

Questions :

- *Pourquoi et entre qui intervient une polémique à la sortie de la première G.U. ?*
- *Comment peut-on qualifier les jugements favorables ou défavorables à Malte-Brun ?*
- *Malgré quelques réserves, comment peut-on expliquer l'impact considérable et somme toute relativement durable de la première G.U. ?*
- *Pourquoi la géographie conçue par Reclus a-t-elle été rejetée par Vidal et ses élèves ?*
- *Comment peut-on expliquer la longue hégémonie de Vidal sur la géographie française ?*
- *Quand, par qui et comment la géographie inspirée par Reclus est-elle remise à l'honneur ?*

La G.U. de Malte-Brun représente un événement considérable, d'autant qu'elle provoque une véritable polémique. L'auteur n'est pas sans défauts et son œuvre présente quelques limites. Toutefois, il a marqué profondément et assez durablement la géographie française.

La publication de la première G.U. « *déchaîne l'enthousiasme du public et la hargne des envieux ; quant aux savants, beaucoup trouvent qu'on sacrifie trop au « pittoresque ». Célèbre est la polémique entre Malte-Brun et le géographe anglais Pinkerton (...). Accusé de plagiat, traîné devant les tribunaux, Malte-Brun répond en traitant Pinkerton de « charlatan littéraire » et produit des témoignages extrêmement favorables de Mentelle, Banks, Humboldt et surtout Chateaubriand (qui l'a consulté pour la partie géographique de son Itinéraire). »*

BROC N., 1975, "Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975)", *Annales de géographie*, n°466, pp. 714-720.

- Pinkerton : « *Un nommé Brun, jeune danois qui a quitté son pays... a compilé et traduit de divers auteurs allemands une géographie moderne en seize volumes, et dans une manière tenant tellement du chaos, qu'on a justement nommé cet ouvrage une exacte description du monde avant la création. »*

- Mentelle : « *M. Malte-Brun publie en ce moment le meilleur ouvrage qui ait jamais été composé en géographie dans aucun pays que ce soit et il contribuera plus au véritable enseignement de cette science que tout ce que l'on connaît en ce genre.* »

- Humboldt : « *Géographe savant et judicieux.* »

- Chateaubriand : « *Ouvrage excellent où l'on trouve une érudition très sûre, une critique sage, des aperçus nouveaux, un style clair, spirituel et toujours approprié au sujet.* »

Cités par **BROC N.**, 1975, «**Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975)**», *Annales de géographie*, n°466, pp. 714-720.

« impulsif et emporté, il s'est fait beaucoup d'ennemis aussi bien dans les milieux politiques que littéraires ou scientifiques. Son ami Bory de Saint-Vincent, qui d'autre part apprécie vivement son œuvre, nous le montre « avide de louanges pour lui ; avare d'éloges pour les autres ». (...) on a remarqué, en particulier, que les connaissances de Malte-Brun en géologie

et en histoire naturelle étaient souvent insuffisantes alors qu'il excelle dans les parties purement descriptives. »

BROC N., 1975, «**Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975)**», *Annales de géographie*, n°466, pp. 714-720.

« Il a formé une foule de disciples enthousiastes dont les principaux, Huot, Larenaudière, Bory de Saint-Vincent, Lavallée, Balbi, Vivien de Saint-Martin (...) ont prolongé son œuvre. (...) Malte-Brun a été « pillé » pendant la plus grande partie du siècle ; jusqu'au début de la III^{ème} République, la Géographie Universelle a été rééditée, revue, corrigée, augmentée ou abrégée... toujours avec le même succès. En 1884, on donne encore des morceaux choisis de Malte-Brun à l'usage de la jeunesse et nous ne disons rien des multiples traductions, complètes ou partielles, en anglais, en espagnol, en russe, en arabe... Jusqu'à Reclus, il semble que les géographes français, impressionnés par la majesté du monument, aient préféré adapter Malte-Brun plutôt que de faire œuvre originale. Avec un peu de recul, nous discernons aujourd'hui que Malte-Brun, en donnant à ses contemporains l'illusion d'une science finie, à laquelle il n'y aurait que quelques retouches à apporter, a sans doute freiné la recherche géographique en France plus qu'il ne l'a stimulée. »

BROC N., 1975, «**Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975)**», *Annales de géographie*, n°466, pp. 714-720.

A l'instar de celle de Malte-Brun, la G.U. de Reclus connaît un succès considérable du vivant de son auteur. Ce grand voyageur, bénéficiant d'une renommée exceptionnelle, aurait pu se voir ouvrir les portes du Collège de France. Au contraire, la géographie universitaire le rejette au point d'occulter, après sa mort, son œuvre que l'on considère aujourd'hui comme l'une des plus importantes de la géographie française. Ce n'est qu'à partir des années 1950 que Reclus est remis à l'honneur. Ces revirements ne se comprennent pas sans envisager l'évolution de la pensée géographique, dans notre pays, depuis le début du XX^{ème} siècle.

« il importe surtout de comprendre pourquoi, dans le cadre de cette géographie, certains phénomènes spatiaux sont considérés comme dignes d'intérêt, alors que d'autres qui se déroulent tout autant dans l'espace, sur le terrain, et dont tout le monde parle, ne sont pas considérés comme dignes d'une analyse scientifique ; c'est en particulier le cas des phénomènes politiques et militaires. Reclus, en revanche, leur portait une très grande attention... Mais, en France, la géographie universitaire (à de très rares exceptions près que la corporation a soigneusement oubliées, même s'il s'agit du dernier livre de Vidal de La Blache, La France de L'Est) va rejeter, dès ses premiers pas, ces problèmes politiques et militaires

pour s'affirmer en tant que Science, comme si les évoquer risquait de la discréditer. (...) pour la géographie universitaire française, le rejet des problèmes géopolitiques est contemporain de celui de Reclus, et il importe de comprendre aujourd'hui comment cela s'est passé et ce qui a rendu possible ces rejets et pourquoi ces « oubliés » ont été aussi durables. L'oubli total dans lequel est tombée une œuvre aussi importante et aussi moderne que celle de Reclus n'est pas venu tout seul (...). Cet oubli est le résultat d'un rejet systématique, et il est nécessaire de comprendre de quelle façon il a été opéré pour être si efficace et durable. »

LACOSTE Y., 1981, "Géographicité et géopolitique : Elisée Reclus", *Hérodote*, n°22, pp. 14-55.

« Vidal de La Blache ne fit que très rarement mention de l'œuvre de Reclus qu'il connaissait bien évidemment. Il fit le compte rendu du dernier volume de la Nouvelle Géographie Universelle. Jean Brunhes, dans le début de sa Géographie humaine (1910), dit bien qu'il « n'a garde d'oublier le prodigieux effort tenté (...) par Elisée Reclus pour rénover les études géogra-

phiques ». (...) à propos de L'Homme et la terre, J. Brunhes écrit : « Je préfère ne pas parler ici de l'ouvrage posthume de Reclus, qui contient d'intéressantes vues géographiques, mais qui est surtout histoire et sociologie ». On retrouve ici l'argument : ça n'est pas de la géographie. (...) Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, la Sorbonne, l'Université, historiens en tête, proclame Vidal de La Blache comme le grand homme de la géographie française et le seul (...). En 1922, l'historien Lucien Febvre publie La Terre et L'Evolution humaine qui est le panégyrique de Vidal et surtout l'institutionnalisation du modèle « vidalien » de géographicité, qu'il construit presque uniquement d'après le Tableau géographique de la France. Il n'est quasiment plus question de Reclus. Que Vidal de La Blache ait été comme on le répète depuis soixante ans le premier des géographes universitaires français, sans aucun doute ; il fut, on le sait, le premier professeur de géographie à la Sorbonne, et à ce titre, son influence fut considérable puisque ce furent ses disciples directs ou indirects qui devinrent les premiers professeurs de géographie dans les diverses facultés, et ce sont eux qui formeront les maîtres de l'après-guerre. Ils feront encore moins allusion au nom de Reclus, même lorsqu'à l'instigation de Vidal de La Blache, ils se lanceront dans la réalisation de la Géographie universelle, où il n'est plus question de géopolitique, mais où se retrouvent souvent des cartes qui ressemblent fort à celles de la Nouvelle Géographie Universelle de Reclus. »

LACOSTE Y., 1981, "Géographicité et géopolitique : Elisée Reclus", *Hérodote*, n°22, pp. 14-55.

« parmi les causes du silence qui a été fait sur l'œuvre de Reclus, il ne faut sans doute pas exagérer le rôle de ce que l'on pourrait appeler l'« ostracisme » vidalien à son égard. Le succès de Vidal de La Blache est dû aussi à l'invention d'une nouvelle représentation du monde, la géographie régionale, qui connut un très grand succès bien au-delà du milieu universitaire, en France et dans de nombreux pays. Tout le monde connaît les Etats, Vidal de La Blache inventa La région (...). Cette façon de voir les choses eut un énorme succès ; d'abord dans l'institution universitaire, chez les géographes et aussi les historiens, mais aussi dans le système scolaire : les cartes murales de Vidal de La Blache montraient l'existence de ces régions, même si leurs contours étaient un peu flous, et les manuels de géographie de la France (classes de première) suivirent dès lors rigoureusement ce découpage. Finies les fastidieuses énumérations des circonscriptions administratives et de leurs chefs-lieux, des principaux sommets, des fleuves et de leurs affluents, etc. Il fallait désormais dépeindre les aspects, la physionomie de ces personnalités complexes engendrées tout à la fois par la Nature et l'Histoire. En revanche, les représentations de Reclus se fondent non pas sur de telles

régions personnifiées (...) mais d'abord sur l'Etat, ce qui est moins allégorique, mais aussi moins suggestif et poétique. Les raisonnements de Reclus, efficaces dans l'analyse de grandes villes, ne sont pas très à l'aise en revanche au niveau régional. »

LACOSTE Y., 1981, "Géographicité et géopolitique : Elisée Reclus", *Hérodote*, n°22, pp. 14-55.

Des géographes « se mettent à étudier les villes, les réseaux urbains, les phénomènes industriels, commerciaux et même la géographie des capitaux (Jean Labasse) ; certains commencent à participer à l'élaboration de ce que l'on appelle l'« aménagement du territoire ». (...) c'est une évolution épistémologique assez étonnante qui se produit à partir des années cinquante : des géographes de gauche, pour la plupart, plus ou moins conscients des lacunes du modèle « vidalien » (...) se sont lancés, notamment à la suite de Pierre George, dans l'étude de problèmes qu'ils croyaient être les premiers à aborder - pour ce qui est de la géographie -, sans avoir l'occasion de se rendre compte, malgré leur orientation idéologique, de l'intérêt de l'œuvre de Reclus qui avait largement commencé ces analyses cinquante ans auparavant. »

LACOSTE Y., 1981, "Géographicité et géopolitique : Elisée Reclus", *Hérodote*, n°22, pp. 14-55.

Quatrième étape : La démarche « organisationnelle » de Reclus, Vidal et Brunet :

Comme les G.U. qu'ils ont écrites ou initiées, ces trois fortes personnalités se sont appuyées sur des méthodes d'élaboration et d'organisation qui reflètent assez bien leur époque.

Questions :

- **Comment peut-on qualifier la démarche de Reclus ?**
- **Comment caractériser celle de Vidal et de Brunet ?**

- Comme le fondateur des G.U., Reclus choisit une démarche adaptée aux nombreux sujets abordés. Dans l'Avertissement, il la présente. Plus loin, il évoque, avec une sincérité désarmante, son optique de travail. Enfin, il demande la mansuétude du lecteur pour les quelques lacunes contenues dans son œuvre.

« ma grande ambition serait de pouvoir décrire toutes les contrées de la Terre et les faire apparaître aux yeux du lecteur comme s'il m'avait été donné de les parcourir moi-même et de les contempler sous leurs divers aspects ; mais, relativement à l'homme isolé, la Terre est presque sans limites, et c'est par l'intermédiaire des voyageurs que j'ai dû faire surgir l'infinie succession des paysages terrestres. Toutefois j'ai tâché de ne point suivre mes guides en aveugle et je me suis efforcé par d'incessantes lectures de contrôler les descriptions et les récits. Avant de reproduire les paroles, j'ai toujours attendu de m'en être rendu un compte exact ; j'ai fait revivre la nature autour de moi. »

RECLUS E., 1883, *Nouvelle Géographie Universelle*, Avertissement, tome I (*L'Europe méridionale*), Paris, Hachette, 1012 p.

« dans mon long voyage à travers le monde, des rivages de la Grèce, où commence notre civilisation européenne, aux formidables monts de glace qui défendent à l'homme les abords des terres Antarctiques, je ne m'astreindrai point à un ordre absolument rigoureux. La nature étant elle-même fort diverse dans ses aspects et n'obéissant à aucun régime de régularité conventionnelle, je ne me conformerais qu'à un ordre tout extérieur en suivant toujours la même routine dans la description des pays. Il me semble plus vrai de me laisser diriger dans mon

travail par l'importance relative des phénomènes qu'il s'agit de décrire et par les caractères distinctifs et l'état de culture des peuples qui se succéderont dans mes tableaux. »

RECLUS E., 1883, *Nouvelle Géographie Universelle*, Avertissement, tome I (*L'Europe méridionale*), Paris, Hachette, 1012 p.

« malheureusement mon ouvrage, avec quelque soin que je l'aie préparé et que je le rédige, ne sera point exempt de nombreuses erreurs. Celles qui auront pour cause les transformations incessantes de la nature et de l'humanité ne sauraient être évitées, et je n'ai pas besoin de m'en excuser, car je ne puis avoir la prétention de devancer le temps. Mais je prévois aussi bien des erreurs qui proviendront, soit de l'ignorance des travaux de mes devanciers, soit, chose plus grave, de quelque préjugé dont je ne serais pas encore parvenu à me défaire. D'avance, je prie mes lecteurs de me pardonner. Du moins puis-je leur promettre le scrupule dans le travail, la droiture dans les jugements, le respect continu de la vérité. C'est là ce qui me permet de m'adresser à eux plein de confiance, en les invitant à étudier avec moi cette « Terre bienfaisante » qui nous porte tous et sur laquelle il serait si bon de vivre en frères ! »

RECLUS E., 1883, *Nouvelle Géographie Universelle*, Avertissement, tome I (*L'Europe méridionale*), Paris, Hachette, 1012 p.

- En 1905 l'auteur de la deuxième G.U. venait à peine de disparaître que, déjà, l'initiateur de la suivante était bien établi. En effet, Reclus n'avait pas encore achevé la rédaction de son dernier tome (1894) que Vidal créait les *Annales de géographie* en 1891. Dès avant la Première Guerre mondiale, il organise la réalisation de la G.U. Mais en 1918, il disparaît sans avoir rédigé une seule ligne de ce qui devait être son œuvre essentielle. A l'opposé de Reclus mais à l'image de Malte-Brun, Vidal a régenté *post mortem* la géographie au point d'incarner l'excellence géographique jusque dans les années 1960-1970.

Pour sa G.U., Vidal *« avait établi le plan, choisi les collaborateurs, tracé les directives »*

VIDAL DE LA BLACHE P., GALLOIS L., 1927, *Géographie Universelle*, Avant-propos de L. Gallois (pp. V-VIII), tome I (*Les Iles Britanniques*), Paris, A. Colin, 320 p.

« Raoul Blanchard (1963), cité par V. Berdoulay (1981), indique que « Vidal était le chef incontesté de son école. Ainsi, lorsqu'il décida de mettre à exécution le fameux travail collectif de la Géographie Universelle, il distribua les tâches à ses disciples sans se soucier de leurs préférences : Vidal, tel Dieu le Père, avait partagé le monde entre ses disciples, en servant d'abord les plus anciens ». »

Cité par **FERRAS R.**, 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.

« ceux qui avaient répondu à son appel ont, pour la plupart, été ses élèves. Tous sont venus à des idées qu'il n'a jamais cherché à imposer, mais qui se sont imposées d'elles-mêmes. Cette unité de doctrine assurera l'unité de cette vaste entreprise. »

VIDAL DE LA BLACHE P., GALLOIS L., 1927, *Géographie Universelle*, Avant-propos de L. Gallois (pp. V-VIII), tome I (*Les Iles Britanniques*), Paris, A. Colin, 320 p.

- Pour sa G.U., Brunet fut la tête pensante et organisatrice de l'équipe réunie autour de lui. Dès 1985, la « charte de rédaction » est élaborée pour cadrer ce travail gigantesque.

« L'une des premières étapes à franchir était, de toute évidence, que les auteurs de cette collection pussent s'accorder sur son esprit et sur sa forme, et se sentissent liés par un ensemble de conventions communes, élaborées par eux-mêmes (...). L'extension des collabo-

rateurs, la multiplication des questions à traiter et le devoir d'expliquer clairement un programme complexe ont fait souhaiter la publication de ce document, dans sa version originale. Il sera suivi d'autres textes, résultats du travail en profondeur qu'un tel projet amène à accomplir : accords sur des mots et des concepts, en forme de vocabulaires spécialisés ; accords sur l'art d'écrire et de transcrire les noms de lieux ; manières d'aborder quelques sujets clés de la géographie du Monde ; façons de penser et d'exprimer la géographie régionale. Ce seront là autant d'instruments de travail, des témoignages du cheminement d'une œuvre collective, et de modes d'emploi de la Géographie Universelle. »

Cité par **FERRAS R.**, 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.

« Il fallait mettre en ordre l'ensemble des problématiques et des façons de voir des géographes, de ce groupe de géographes tout au moins. Il fallait définir la nature des problèmes qu'ils se posent, l'appareil conceptuel et méthodologique dont ils usent, les idées qu'ils ont élaborées. Ce fut entrepris avec le double souci de rattacher la géographie d'aujourd'hui aux grands débats et aux avancées scientifiques du temps, et d'éclairer l'arrière-plan épistémologique de l'écriture des livres sur les régions du Monde. »

BRUNET R. (dir.), 1990, *Géographie Universelle*, Introduction de R. Brunet au Livre Premier, « Le Déchiffrement du Monde » (p. 10), volume 1 (*Mondes nouveaux*), Paris, Hachette/Reclus, 551 p.

Conclusion : les G.U., de vastes œuvres-phénix, véritables travaux de Sisyphe :

En 1996 sont parues les 9ème et 10ème volumes de la nouvelle G.U. initiée par Brunet, auteur avec O. Dollfus du volume 1, sorti dès 1990. Ainsi, il y aurait presque tous les demi-siècles (début et fin du XIXème comme du XXème siècles) une volonté explicite de renouveler les connaissances en géographie ; ces vastes œuvres-phénix ne seraient-elles qu'un perpétuel recommencement, véritables travaux de Sisyphe ?

Véritablement représentatives de leur temps, les quatre G.U. constituent des témoins précieux de l'évolution de la géographie française. Après la période de « *Malte-Brun, qui est celle de l'œuvre pionnière, qui découvre et relate (l'explorateur), poursuivie par Reclus, qui représente la première mise en ordre de grande importance (l'amateur) ; achevée par Vidal et son école* » (**FERRAS R.**, 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.) qui donnent à la géographie française la reconnaissance et la respectabilité universitaire, nous trouvons, faisant preuve d'une réelle qualité de rédaction et de présentation, l'œuvre dirigée par Brunet qui s'est attachée à une nouvelle approche : celle de "déchiffrer" le Monde.

Ces vastes œuvres-maîtresses représentent des contributions sans cesse renouvelées à la connaissance des espaces géographiques du monde. Elles reposent sur des apports de plus en plus diversifiés et progressivement mieux constitués. La dernière G.U. s'appuie sur un faisceau de sciences contributives, jamais rassemblées à ce jour, et notamment sur des approches (chorématique, modélisation) et des techniques novatrices (informatique, télédétection). Les G.U., par la mise en valeur d'une mémoire sociale revalorisant les héritages, permettent de mieux saisir les rapports entre les sociétés et leur biotope ainsi que les règles évolutives qui les régissent. Dans ce sens, elles peuvent continuer de représenter une variante participative à l'excellence géographique qu'elles n'ont jamais cessé d'illustrer.

Bibliographie :

Textes utilisés comme documents de travail

- BAILLY A., FERRAS R., 1997, *Eléments d'épistémologie de la géographie*, Paris, A. Colin-Masson, 191 p.
- BASTIE J., 1996, « Quand la géographie française était la première du monde », *Acta geographica*, n°107, pp. 3-11.
- BERTRAND G., 1984, « Les géographes français et leurs paysages », *Annales de géographie*, n°516, pp. 218-229.
- BROC N., 1975, « Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975) », *Annales de géographie*, n°466, pp. 714-720.
- BRUNET R. (dir.), 1990, *Géographie Universelle*, volume 1 (*Mondes nouveaux*), Paris, Hachette/Reclus, 551 p.
- FERRAS R., 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.
- Géographie Universelle, Mondes nouveaux*, 1990, Prospectus de présentation du volume 1, Belin-Reclus.
- LACOSTE Y., 1981, « Géographicités et géopolitique : Elisée Reclus », *Hérodote*, n°22, pp. 14-55.
- OZOUF-MARIGNIER M.-V., 1992, « Géographie et histoire », in BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D. (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Paris, Economica, pp. 93-107.
- RECLUS E., 1883, *Nouvelle Géographie Universelle*, tome I (*L'Europe méridionale*), Paris, Hachette, 1012 p.
- SCHIEBLING J., 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 199 p.
- VIDAL DE LA BLACHE P., GALLOIS L., 1927, *Géographie Universelle*, tome I (*Les Iles Britanniques*), Paris, A. Colin, 320 p.

Références bibliographiques générales

- BERDOULAY V., 1981, *La formation de l'école française de géographie, 1870-1914*, Paris, Bibliothèque nationale, CTHS, 248 p.
- BRUNET R., 1996, « Les sentiers de la géographie : un peu d'air au coin du bois », *L'Espace géographique*, n°1, pp. 23-32.
- CLAVAL P., 1995, *L'histoire de la géographie*, Paris, PUF, coll. Que Sais-Je ?, 128 p.
- CLAVAL P., 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 544 p.
- CLOZIER R., 1942, *Histoire de la géographie*, Paris, PUF, coll. Que Sais-Je ?, 127 p.
- FERRAS R., 1994, *99 réponses sur la géographie*, Montpellier, CRDP-CDDP Languedoc-Roussillon, sp.
- GEORGE P., 1982, « Cent ans d'histoire de la géographie », *Acta geographica*, n°50, pp. 1-8.
- LACOSTE Y., 1979, « A bas Vidal... Viva Vidal ! », *Hérodote*, n°16, pp. 68-81.
- LACOSTE Y., 1993, « Chorématique et géopolitique », *Hérodote*, n°69-70, pp. 224-259.
- PINCHEMEL P., ROBIC M.-C., TISSIER J.-L., 1984, *Deux siècles de géographie française, choix de textes*, Paris, CTHS, 380 p.

Dans le *Répertoire des géographes français* (1998) publié par l'UMR 183 PRODIG (Universités Paris I, Paris IV et Paris VII), nous recensons 80 chercheurs affirmant développer, entre autres thèmes d'études, des recherches en matière d'épistémologie de la géographie.

Document 1

A PROPOS DE LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE DE MALTE-BRUN

« La géographie de Malte-Brun est donc essentiellement descriptive, mais pour lui la description de la terre n'est pas la simple classification des faits observés ; elle doit être vivifiée par les disciplines les plus variées : l'histoire naturelle, les sciences politiques et statistiques, l'étude des mœurs et des institutions. De plus, Malte-Brun veut rompre avec la sécheresse et l'aridité des traités géographiques qui se plient trop souvent à un plan uniforme et systématique (...). Il ne connaît rien d'absolu et son cadre même change avec son sujet. Comme la nature, sa marche est pittoresque et variée... S'il avance dans un pays bien cultivé, il décrit avec soin les produits d'une terre féconde. Entre-t-il dans le désert ou dans les régions montagneuses, il s'attache aux grands traits physiques de la contrée. Il sait l'art de donner du charme à la sèche topographie... Il navigue de rivage en rivage... Il ne passe pas au milieu des nations puissantes sans faire ressortir les causes de leur prospérité (...). Il s'adresse à l'imagination, à l'intelligence plus qu'à la mémoire mais sa méthode descriptive, on le voit, diffère peu de celle de Strabon ! »

La publication de la première G.U. (...) « déchaîne l'enthousiasme du public et la hargne des envieux ; quant aux savants, beaucoup trouvent qu'on sacrifie trop au « pittoresque ». Célèbre est la polémique entre Malte-Brun et le géographe anglais Pinkerton (...). Accusé de plagiat, traîné devant les tribunaux, Malte-Brun répond en traitant Pinkerton de « charlatan littéraire » et produit des témoignages extrêmement favorables de Mentelle, Banks, Humboldt et surtout Chateaubriand (qui l'a consulté pour la partie géographique de son *Itinéraire*). »

- Pinkerton : (...) « Un nommé Brun, jeune danois qui a quitté son pays... a compilé et traduit de divers auteurs allemands une géographie moderne en seize volumes, et dans une manière tenant tellement du chaos, qu'on a justement nommé cet ouvrage une exacte description du monde avant la création. »

- Mentelle : (...) « M. Malte-Brun publie en ce moment le meilleur ouvrage qui ait jamais été composé en géographie dans aucun pays que ce soit et il contribuera plus au véritable enseignement de cette science que tout ce que l'on connaît en ce genre. »

- Humboldt : (...) « Géographe savant et judicieux. »

- Chateaubriand : (...) « Ouvrage excellent où l'on trouve une érudition très sûre, une critique sage, des aperçus nouveaux, un style clair, spirituel et toujours approprié au sujet. »

Malte-Brun était (...) « impulsif et emporté, il s'est fait beaucoup d'ennemis aussi bien dans les milieux politiques que littéraires ou scientifiques. Son ami Bory de Saint-Vincent, qui d'autre part apprécie vivement son œuvre, nous le montre « avide de louanges pour lui ; avare d'éloges pour les autres ». (...) on a remarqué, en particulier, que les connaissances de Malte-Brun en géologie et en histoire naturelle étaient souvent insuffisantes alors qu'il excelle dans les parties purement descriptives. »

« Il a formé une foule de disciples enthousiastes dont les principaux, Huot, Larenaudière, Bory de Saint-Vincent, Lavallée, Balbi, Vivien de Saint-Martin (...) ont prolongé son œuvre. (...) Malte-Brun a été « pillé » pendant la plus grande partie du siècle ; jusqu'au début de la III^{ème} République, la *Géographie Universelle* a été rééditée, revue, corrigée, augmentée ou abrégée... toujours avec le même succès. En 1884, on donne encore des morceaux choisis de Malte-Brun à l'usage de la jeunesse et nous ne disons rien des multiples traductions, complètes ou partielles, en anglais, en espagnol, en russe, en arabe... Jusqu'à Reclus, il semble que les géographes français, impressionnés par la majesté du monument, aient préféré adapter Malte-Brun plutôt que de faire œuvre originale. Avec un peu de recul, nous discernons aujourd'hui que Malte-Brun, en donnant à ses contemporains l'illusion d'une science finie, à laquelle il n'y aurait que quelques retouches à apporter, a sans doute freiné la recherche géographique en France plus qu'il ne l'a stimulée. »

BROC N., 1975, « Un bicentenaire : Malte-Brun (1775-1975) », *Annales de géographie*, n°466, pp. 714-720.

Document 2

RECLUS ET SA NOUVELLE GEOGRAPHIE UNIVERSELLE

« La publication d'une Géographie universelle (...) est justifiée par les progrès considérables qui se sont accomplis récemment et qui ne cessent de s'accomplir dans la conquête scientifique de la planète. Les contrées qui sont depuis longtemps le domaine de l'homme civilisé ont laissé pénétrer une grande partie de leurs mystères ; de vastes régions, que l'Européen n'avait pas encore visitées, ont été rattachées au monde connu, et les lois mêmes auxquelles obéissent tous les phénomènes terrestres ont été scrutées avec une précision plus rigoureuse. Les acquisitions de la science sont en trop grand nombre et trop importantes pour qu'il soit possible d'en introduire le résumé dans quelque ouvrage ancien, fût-il même de la plus haute valeur, comme l'est celui de l'illustre Malte-Brun. A une période nouvelle, il faut des livres nouveaux. »

(...) « La géographie conventionnelle qui consiste à citer les longitudes et les latitudes, à énumérer les villes, les villages, les divisions politiques et administratives, ne prendra qu'une place secondaire dans mon travail ; les atlas, les dictionnaires, les documents officiels fournissent sur cette partie de la science géographique tous les renseignements désirables. Je ne voudrais pas, en me donnant la facile besogne d'intercaler en grand nombre des tableaux de noms et de chiffres, accroître inutilement les dimensions d'un ouvrage qui sera déjà fort étendu, et je craindrais d'empiéter sur un domaine qui est celui de la cartographie et de la statistique pures. En ajoutant à mon livre de nombreuses cartes, je n'ai point eu non plus l'ambition de composer une sorte d'atlas et de dispenser ainsi le lecteur d'avoir recours aux ouvrages spéciaux. »

(...) « ma grande ambition serait de pouvoir décrire toutes les contrées de la Terre et les faire apparaître aux yeux du lecteur comme s'il m'avait été donné de les parcourir moi-même et de les contempler sous leurs divers aspects ; mais, relativement à l'homme isolé, la Terre est presque sans limites, et c'est par l'intermédiaire des voyageurs que j'ai dû faire surgir l'infinité succession des paysages terrestres. Toutefois j'ai tâché de ne point suivre mes guides en aveugle et je me suis efforcé par d'incessantes lectures de contrôler les descriptions et les récits. Avant de reproduire les paroles, j'ai toujours attendu de m'en être rendu un compte exact ; j'ai fait revivre la nature autour de moi. »

(...) « dans mon long voyage à travers le monde, des rivages de la Grèce, où commence notre civilisation européenne, aux formidables monts de glace qui défendent à l'homme les abords des terres Antarctiques, je ne m'astreindrai point à un ordre absolument rigoureux. La nature étant elle-même fort diverse dans ses aspects et n'obéissant à aucun régime de régularité conventionnelle, je ne me conformerais qu'à un ordre tout extérieur en suivant toujours la même routine dans la description des pays. Il me semble plus vrai de me laisser diriger dans mon travail par l'importance relative des phénomènes qu'il s'agit de décrire et par les caractères distinctifs et l'état de culture des peuples qui se succéderont dans mes tableaux. »

(...) « malheureusement mon ouvrage, avec quelque soin que je l'aie préparé et que je le rédige, ne sera point exempt de nombreuses erreurs. Celles qui auront pour cause les transformations incessantes de la nature et de l'humanité ne sauraient être évitées, et je n'ai pas besoin de m'en excuser, car je ne puis avoir la prétention de devancer le temps. Mais je prévois aussi bien des erreurs qui proviendront, soit de l'ignorance des travaux de mes devanciers, soit, chose plus grave, de quelque préjugé dont je ne serais pas encore parvenu à me défaire. D'avance, je prie mes lecteurs de me pardonner. Du moins puis-je leur promettre le scrupule dans le travail, la droiture dans les jugements, le respect continu de la vérité. C'est là ce qui me permet de m'adresser à eux plein de confiance, en les invitant à étudier avec moi cette « Terre bienfaisante » qui nous porte tous et sur laquelle il serait si bon de vivre en frères ! »

RECLUS E., 1883, *Nouvelle Géographie Universelle*, Avertissement, tome I (*L'Europe méridionale*), Paris, Hachette, 1012 p.

Document 3

LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE VIDALIENNE

« La géographie a largement bénéficié depuis un siècle, depuis un demi-siècle surtout, du progrès général des connaissances humaines. Et tout d'abord s'est achevé, par la conquête des pôles, la découverte du globe. Comme conséquence, les sciences de la nature ont pris toute leur ampleur : météorologie, océanographie, géologie, botanique, zoologie » (...).

Il s'agit de (...) « mettre à la portée de tout homme cultivé des résultats qui sont restés trop souvent réservés aux travailleurs spécialisés, montrer l'aide précieuse qu'apporte la connaissance approfondie du monde physique à l'étude des questions qui relèvent de la géographie humaine (...). Sans rien sacrifier de la rigueur scientifique, il est possible de tout dire, à condition d'être clair. Et jamais n'est apparue plus impérieuse la nécessité d'étudier dans leur réalité des problèmes dont dépend en partie la paix du monde. »

Paul Vidal de la Blache (...) « avait établi le plan, choisi les collaborateurs, tracé les directives, (...) ceux qui avaient répondu à son appel ont, pour la plupart, été ses élèves. Tous sont venus à des idées qu'il n'a jamais cherché à imposer, mais qui se sont imposées d'elles-mêmes. Cette unité de doctrine assurera l'unité de cette vaste entreprise. »

VIDAL DE LA BLACHE P., GALLOIS L., 1927, *Géographie Universelle*, Avant-propos de L. Gallois (pp. V-VIII), tome I (*Les Iles Britanniques*), Paris, A. Colin, 320 p.

« L'école vidalienne avait fixé les structures de la géographie française pour près d'un siècle. Pour elle, il s'agit d'une discipline littéraire qui s'enseigne dans les Facultés de Lettres devenues, au milieu de XX^{ème} siècle, de Lettres et Sciences humaines. En France, elle resta très étroitement associée à l'histoire. L'agrégation commune subsiste jusqu'en 1943 et, depuis, chaque agrégation séparée conserve des épreuves de la discipline-sœur, tandis que dans le second degré, c'est le même professeur qui enseigne les deux. »

(...) « Chez les Vidalien, la géographie est constituée d'un triptyque fait de trois domaines : les géographies physique, humaine et régionale. Les deux premières analysent, fournissent les éléments ; la troisième synthétise et insiste sur les spécificités et diversités. Elle est l'aboutissement. D'où la floraison à partir de la fin du XIX^{ème}, sous l'impulsion de Vidal de la Blache, des grandes thèses de géographie régionale comme *La Flandre de Raoul Blanchard*, *La Picardie d'Albert Demangeon*, *La Normandie de Jules Sion*, etc. qui contribuèrent au renom de notre géographie. »

BASTIE J., 1996, « Quand la géographie française était la première du monde », *Acta geographica*, n°107, pp. 3-11.

Document 4

LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE DIRIGÉE PAR BRUNET

« Quand change le Monde, il est besoin de repères nouveaux. Jour après jour viennent sur la scène des médias les lieux les plus lointains, dont l'apparition nous interroge. La dimension des problèmes est devenue mondiale (...).

La géographie comme science change autant que la géographie comme état du Monde. Ce double changement a peu à peu ouvert une lacune béante : celle d'un corps de référence scientifique, de mise en ordre et d'interprétation, d'un grand ouvrage permettant de faire le point et de s'orienter. Qu'il n'existe plus au Monde d'œuvre de ce genre est ressenti comme une carence. Qu'aucune école étrangère n'en ait entrepris pose une question intéressante (...).

Il se trouve que des géographes de culture française pensent avoir suffisamment progressé pour pouvoir aborder ces questions en se fondant sur une pratique et des théories scientifiques avancées, sur une réelle diversité d'approches et de tempéraments, et sur le renouvellement ou, mieux, le dépassement dialectique d'une tradition originale d'intérêt et de compétence en géographie dite régionale (...).

L'un des objectifs essentiels est de rechercher ce qui tient et ce qui tend, les permanences dans les localisations et les relations, les grandes bifurcations, et aussi les mouvements nouveaux et profonds dans la différenciation et l'organisation des territoires, les espaces « porteurs » et les espaces en difficulté, les espaces ouverts et les espaces fermés. Ainsi cette collection devrait être le lieu où se noue la relation des besoins de connaissance du Monde et des besoins d'expression de la géographie, un lieu d'ouverture de nouvelles recherches et d'autres interprétations et approfondissements. »

(...) « Il fallait mettre en ordre l'ensemble des problématiques et des façons de voir des géographes, de ce groupe de géographes tout au moins. Il fallait définir la nature des problèmes qu'ils se posent, l'appareil conceptuel et méthodologique dont ils usent, les idées qu'ils ont élaborées. Ce fut entrepris avec le double souci de rattacher la géographie d'aujourd'hui aux grands débats et aux avancées scientifiques du temps, et d'éclairer l'arrière-plan épistémologique de l'écriture des livres sur les régions du Monde. »

BRUNET R. (dir.), 1990, *Géographie Universelle*, volume 1 (*Mondes nouveaux*), Paris, Hachette/Reclus, 551 p.

« Ce volume de synthèse et d'introduction présente à la fois le monde de la géographie et la géographie du Monde, permettant ainsi de situer les enjeux de connaissance des neuf volumes régionaux qui suivent. (...) L'auteur part de l'observation des espaces géographiques et des paysages comme « signatures ». Il identifie les acteurs du territoire, leurs jeux, leurs stratégies, leurs représentations, les enjeux et les lois de la production de l'espace : effets de la densité, de la distance et de la gravitation, modes de maillage et de treillage, fronts, frontières, interfaces et multiples synapses qui fixent les réseaux. Il analyse la relation entre ces structures et les systèmes géographiques, leurs fluctuations et leurs dynamiques. Il définit les grands « êtres géographiques », tels que le lieu, le champ, la région, la ville, le réseau. Il montre comment se produisent, s'entretiennent, se transforment les différences, et les tensions qu'elles engendrent, l'« antimonde » qui les accompagne. Enfin, il dit comment travaillent les géographes, avec quelles informations et quels outils, et comment ont changé leur pratique et leur théorie à travers quatre générations de « géographies universelles ». »

Le Livre Second « aborde le Monde comme un système désormais global. Il en présente les grands acteurs, montre la formation des grandes puissances qui mènent l'« oligopole » mondial et leur jeu avec les grandes firmes et les grandes organisations, représentations ou tendances politiques, culturelles, ethniques. »

Géographie Universelle, Mondes nouveaux, 1990, Prospectus de présentation du volume 1, Belin-Reclus.

Document 5

LE POINT DE VUE DE SCHEIBLING SUR DEUX G.U.

Reclus (...) « pensait trouver dans le rapport des hommes à leur milieu naturel les raisons des inégalités du progrès de la civilisation. »

Pour lui, (...) « tous les faits primitifs de l'histoire s'expliquent par la disposition du théâtre géographique sur lequel ils se sont produits : on peut même dire que le développement de l'humanité était inscrit d'avance en caractères grandioses sur les plateaux, les vallées, les rivages de nos continents. »

Il (...) « inaugure (...) une géographie littéraire qui allie la description des paysages à la recherche d'explications. L'histoire est souvent invoquée au même titre que les conditions naturelles pour caractériser les régions décrites. Longtemps méconnu, Reclus est exhumé par le mouvement de 1968 ; on peut penser qu'il le doit autant à son anarchisme qu'à sa géographie. »

La troisième G.U. (...) « reflète assez bien la conception de la géographie de la période post-vidalienne. L'approche est régionale, selon différentes échelles (...). Les meilleurs spécialistes ont été requis pour cette tâche et certains volumes ont conservé un grand intérêt malgré le vieillissement des données. L'Europe centrale, dont s'est chargé de Martonne, donne une excellente étude de cette région européenne avant la parenthèse du socialisme, et retrouve aujourd'hui une actualité certaine. André Meynier signale toutefois les difficultés paradoxales soulevées par le volume consacré à la France. On pouvait attendre un ouvrage de synthèse. Les débats, les différences de conception en ont retardé pendant longtemps la publication. En définitive, la France a fait l'objet de deux volumes : le premier, *La France physique*, a été rédigé par de Martonne, le deuxième, *La France, géographie humaine*, a été confié à Demangeon. Cet épisode montre combien l'unité proclamée de la géographie est difficile à gérer concrètement. »

Par la suite, apparaît (...) « ce qu'on peut appeler la perversion morphologique de la géographie dont les effets se font encore sentir aujourd'hui. (...) la géomorphologie peut se pratiquer aussi bien sur le terrain qu'à l'aide de cartes topographiques accompagnées de cartes géologiques, à différentes échelles. Or, cette étude précise éclaire les paysages ruraux, la disposition de l'habitat, le site des villes. La géomorphologie, devenue une sorte de fondement de la géographie humaine, détenait tous les attributs nécessaires à un développement autonome. Ainsi, l'école française de géographie fut-elle, pour un temps, dominée par la géomorphologie, avec Emmanuel de Martonne, puis Henri Baulig puis André Cholley et Pierre Birot. (...) Dans la même logique vidalienne, ces morphologues ont tous défendu l'idée de l'unité de la géographie. Emmanuel de Martonne avait sans doute pressenti la difficulté théorique. Il posait alors l'unité de la géographie comme fondée, non sur un objet précis, mais sur la méthode, faite d'observation, d'explication, de localisation et de représentation cartographique (...). »

SCHEIBLING J., 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 199 p.

Document 6

RECLUS VU PAR LACOSTE

(...) « il importe surtout de comprendre pourquoi, dans le cadre de cette géographie, certains phénomènes spatiaux sont considérés comme dignes d'intérêt, alors que d'autres qui se déroulent tout autant dans l'espace, sur le terrain, et dont tout le monde parle, ne sont pas considérés comme dignes d'une analyse scientifique ; c'est en particulier le cas des phénomènes politiques et militaires. Reclus, en revanche, leur portait une très grande attention... Mais, en France, la géographie universitaire (à de très rares exceptions près que la corporation a soigneusement oubliées, même s'il s'agit du dernier livre de Vidal de La Blache, *La France de L'Est*) va rejeter, dès ses premiers pas, ces problèmes politiques et militaires pour s'affirmer en tant que Science, comme si les évoquer risquait de la discréditer. (...) pour la géographie universitaire française, le rejet des problèmes géopo-litiques est contemporain de celui de Reclus, et il importe de comprendre aujourd'hui comment cela s'est passé et ce qui a rendu possible ces rejets et pourquoi ces « oublis » ont été aussi durables. L'oubli total dans lequel est tombée une œuvre aussi importante et aussi moderne que celle de Reclus n'est pas venu tout seul (...). Cet oubli est le résultat d'un rejet systématique, et il est nécessaire de comprendre de quelle façon il a été opéré pour être si efficace et durable. (...) Vidal de La Blache ne fit que très rarement mention de l'œuvre de Reclus qu'il connaissait bien évidemment. Il fit le compte rendu du dernier volume de la *Nouvelle Géographie Universelle*. Jean Brunhes, dans le début de sa *Géographie humaine* (1910), dit bien qu'il « n'a garde d'oublier le prodigieux effort tenté (...) par Elisée Reclus pour rénover les études géographiques ». (...) à propos de *L'Homme et la terre*, J. Brunhes écrit : « Je préfère ne pas parler ici de l'ouvrage posthume de Reclus, qui contient d'intéressantes vues géographiques, mais qui est surtout histoire et sociologie ». On retrouve ici l'argument : ça n'est pas de la géographie. (...) Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, la Sorbonne, l'Université, historiens en tête, proclame Vidal de La Blache comme le grand homme de la géographie française et le seul (...). En 1922, l'historien Lucien Febvre publie *La Terre et L'Evolution humaine* qui est le panégyrique de Vidal et surtout l'institutionnalisation du modèle « vidalien » de géographicit , qu'il construit presque uniquement d'après le Tableau géographique de la France. Il n'est quasiment plus question de Reclus. Que Vidal de La Blache ait été comme on le répète depuis soixante ans le premier des géographes universitaires français, sans aucun doute ; il fut, on le sait, le premier professeur de géographie à la Sorbonne, et à ce titre, son influence fut considérable puisque ce furent ses disciples directs ou indirects qui devinrent les premiers professeurs de géographie dans les diverses facultés, et ce sont eux qui formeront les maîtres de l'après-guerre. Ils feront encore moins allusion au nom de Reclus, même lorsque, à l'instigation de Vidal de La Blache, ils se lanceront dans la réalisation de la *Géographie universelle*, où il n'est plus question de géopolitique, mais où se retrouvent souvent des cartes qui ressemblent fort à celles de la *Nouvelle Géographie Universelle* de Reclus. »

(...) « parmi les causes du silence qui a été fait sur l'œuvre de Reclus, il ne faut sans doute pas exagérer le rôle de ce que l'on pourrait appeler l'« ostracisme » vidalien à son égard. Le succès de Vidal de la Blache est dû aussi à l'invention d'une nouvelle représentation du monde, la géographie régionale, qui connut un très grand succès bien au-delà du milieu universitaire, en France et dans de nombreux pays. Tout le monde connaît les *Etats*, Vidal de la Blache inventa la région (...). Cette façon de voir les choses eut un énorme succès ; d'abord dans l'institution universitaire, chez les géographes et aussi les historiens, mais aussi dans le système scolaire : les cartes murales de Vidal de la Blache montraient l'existence de ces régions, même si leurs contours étaient un peu flous, et les manuels de géographie de la France (classes de première) suivirent dès lors rigoureusement ce découpage. Finies les fastidieuses énumérations des circonscriptions administratives et de leurs chefs-lieux, des principaux sommets, des fleuves et de leurs affluents, etc. Il fallait désormais dépeindre les aspects, la physionomie de ces personnalités complexes engendrées tout à la fois par la Nature et l'Histoire. En revanche, les représentations de Reclus se fondent non pas sur de telles régions personnifiées (...) mais d'abord sur l'Etat, ce qui est moins allégorique, mais aussi moins suggestif et poétique. Les raisonnements de Reclus, efficaces dans l'analyse de grandes villes, ne sont pas très à l'aise en revanche au niveau régional. »

Des géographes (...) « se mettent à étudier les villes, les réseaux urbains, les phénomènes industriels, commerciaux et même la géographie des capitaux (J. Labasse) ; certains commencent à participer à l'élaboration de ce que l'on appelle l'« aménagement du territoire ». (...) c'est une évolution épistémologique assez étonnante qui se produisit à partir des années 1950 : des géographes de gauche, pour la plupart, plus ou moins conscients des lacunes du modèle « vidalien » (...) se sont lancés, notamment à la suite de Pierre George, dans l'étude de problèmes qu'ils croyaient être les premiers à aborder - pour ce qui est de la géographie -, sans avoir l'occasion de se rendre compte, malgré leur orientation idéologique, de l'intérêt de l'œuvre de Reclus qui avait largement commencé ces analyses 50 ans auparavant. »

LACOSTE Y., 1981, « Géographicité et géopolitique : Elisée Reclus », *Hérodote*, n°22, pp. 14-55.

Document 7

LES G.U. ET LEURS AUTEURS VUS PAR FERRAS

Pour Malte-Brun, il s'agit de « Décrire, tout d'abord, *l'image vivante de la terre entière, avec toutes ses contrées diverses et avec les lieux mémorables qu'elles renferment et les peuples qui les ont habités ou qui les habitent encore (...)*. Nous contemplerons les grands traits de la nature, les montagnes dont se hérissent la surface de la terre, les mers qui la ceignent, les fleuves et les vallées qui la sillonnent ; nous descendrons dans les cavernes et dans les mines, nous nous pencherons sur les bords du cratère fumant (...). »

(...) « Malte-Brun proposait une géographie de la découverte et de la mise en place d'une discipline balbutiante malgré ses réalisations, en particulier en cartographie ; il a produit une information sur le Monde, autorisée par sa formation à l'étranger, son savoir encyclopédique, sa position au poste-clé de la Société de Géographie de Paris, sa connaissance des langues étrangères. L'information, c'est alors les bons et les sauvages, les ressources et leur exploitation commerciale. »

(...) « Elisée Reclus (1830-1906), c'est encore la découverte et la confirmation d'une discipline ayant acquis droit de cité bien au-delà de la seule cartographie ; il produit lui aussi une information sur le Monde, que facilite sa formation à l'étranger, son savoir encyclopédique et ses liens internationaux, tout ce qui compense la position précaire d'un militant et d'un proscrit. Mais l'inventaire, après un travail pionnier nécessaire, est plus raisonné ; ainsi se fonde peu à peu une science des lieux (...). »

(...) « Raoul Blanchard (1963), cité par V. Berdoulay (1981), indique que « Vidal était le chef incontesté de son école. Ainsi, lorsqu'il décida de mettre à exécution le fameux travail collectif de la *Géographie Universelle*, il distribua les tâches à ses disciples sans se soucier de leurs préférences : Vidal, tel Dieu le Père, avait partagé le monde entre ses disciples, en servant d'abord les plus anciens ». »

Avec la quatrième G.U., (...) « une des premières étapes à franchir était, de toute évidence, que les auteurs de cette collection pussent s'accorder sur son esprit et sur sa forme, et se sentissent liés par un ensemble de conventions communes, élaborées par eux-mêmes (...). L'extension des collaborateurs, la multiplication des questions à traiter et le devoir d'expliquer clairement un programme complexe ont fait souhaiter la publication de ce document, dans sa version originale. Il sera suivi d'autres textes, résultats du travail en profondeur qu'un tel projet amène à accomplir : accords sur des mots et des concepts, en forme de vocabulaires spécialisés ; accords sur l'art d'écrire et de transcrire les noms de lieux ; manières d'aborder quelques sujets clés de la géographie du Monde ; façons de penser et d'exprimer la géographie régionale. Ce seront là autant d'instruments de travail, des témoignages du cheminement d'une œuvre collective, et de modes d'emploi de la *Géographie Universelle*. »

FERRAS R., 1989, *Les Géographies universelles et le monde de leur temps*, Montpellier, G.I.P.-Reclus, 112 p.